

# FONTAINES WALLACE: LES GRANDES EAUX DE PARIS

LEUR SILHOUETTE VERT BOUTEILLE FAIT PARTIE INTÉGRANTE DU PAYSAGE PARISIEN. CRÉÉES PAR UN PHILANTHROPE ANGLAIS, HYGIÉNISTE ET FRANCOPHILE, ELLES FÊTENT LEURS 150 ANS.

CLAIRE BOMMELAER  
cbommelaer@lefigaro.fr

Un condensé d'esthétique parisienne se déploie devant les Fonderies GHM, à Sommevoire, dans la Haute-Marne. Bancs de square, grilles d'arbre, fonte d'ornement, entrées de bouche de métro Guimard ou candélabres dits Laprade composent une sorte de showroom en plein air. Au centre, trône une fontaine Wallace, objet reconnaissable entre mille avec ses cariatides portant un petit dôme.

Voilà cent cinquante ans que cet élément urbain raffiné de Paris est fabriqué en Haute-Marne, une terre de fonderies. Ce matin de février, deux fondeurs protégés par des casques, de grands manteaux et des chaussures à bout renforcé sont en train de faire couler du métal en fusion dans de larges moules. La matière qu'ils poussent avec de longues tiges ressemble à de la lave, à ceci près que sa trajectoire est très maîtrisée. « On évalue à l'œil la quantité à verser dans le moule », explique l'un d'entre eux. Il faudra fondre 77 éléments différents, dôme, cariatides, fleurs ou socle pour réaliser une seule fontaine. Des ébarbeurs passeront ensuite des heures à lisser les pièces, qui seront enfin assemblées, puis peintes.

L'allure de ces fontaines est garantie depuis cent cinquante ans grâce aux modèles précieusement conservés dans un atelier joliment surnommé « le paradis ». « Nous en réalisons entre cinq et dix par an, ce qui nous permet de garder un pied dans le patrimoine et de conserver certains savoir-faire », souligne Fabrice Juszczak, responsable marketing et communication de GHM, où l'on réalise par ailleurs du mobilier urbain ultracontemporain. Bientôt sortira des ateliers une nouvelle fontaine pour la place Denfert-Rochereau (14<sup>e</sup>) - en remplacement de l'originale actuellement sur les lieux qui sera, elle, exposée au Musée Carnavalet. L'entrée au musée est une consécration pour les 500 salariés de GHM, fonderie qui possède le label Entreprise du patrimoine vivant. Et un signe que ce petit mobilier utile et décoratif, qui fait partie de l'histoire de Paris, suscite, enfin, l'attention des pouvoirs publics.

## « La brasserie des quatre femmes »

Cent cinquante ans après l'implantation de la première fontaine Wallace à Paris, la ville, La fondation Mansart, la Society of Wallace Fountains et l'ambassade de Grande-Bretagne s'apprêtent à célébrer dignement l'objet autant que celui par lequel il est arrivé. Exposition sur les Champs-Élysées rappelant le rôle du bienfaiteur anglais, collaboration avec des étudiants de l'École Boule pour refaire des éléments à la manière de Wallace, grand dîner de levée de fonds caritatifs à l'ambassade... Il y aura de quoi dérouler un récit pour une fois positif et rassembleur autour du mobilier urbain parisien, en souffrance depuis des années.

L'épopée Wallace démarre après la Commune de 1870. Ayant hérité de l'immense fortune de lord Hertford, résident au château de Bagatelle, sir Richard Wallace décide de faire quelque chose pour les Parisiens, alors meurtris par les combats. Outre du ravitaillement, ou la construction d'un hôpital, il propose d'ouvrir des points de distribution gratuite d'eau potable. « À l'époque, la question de l'accès à l'eau est cruciale : beaucoup de canalisations ont été détruites sous la Commune et si le raccordement des immeubles a démarré, il est

insuffisant face à la croissance du nombre d'habitants », explique-t-on au Comité d'histoire de la ville de Paris. Pour ces « fontaines à boire », que Richard Wallace veut à la fois pratiques, solides et esthétiques, le philanthrope fait appel au sculpteur Charles-Auguste Lebourg. Ce dernier imagine une fontaine avec de l'eau coulant à la verticale depuis un dôme porté par quatre femmes. Elles incarnent la bonté, la simplicité, la charité et la sobriété, vertus très recherchées à l'époque. « Les fontaines s'inscrivent dans un courant hygiéniste qui veut faire reculer l'alcoolisme au sein de la population », note encore le comité. Charles-Auguste Lebourg dessine en réalité deux modèles, celui aux cariatides et un mural aujourd'hui disparu, à l'exception de celui encore visible le long d'un mur de la rue Geoffroy-Saint-Hilaire (5<sup>e</sup>).

Dès 1872, les unités sortent des hauts fourneaux de la fonderie d'art du Val d'Osne (rachetée ensuite par GHM) et la première fontaine fait son apparition boulevard de la Villette. À l'époque, leur coût est estimé à environ 1 000 francs pour chaque grand modèle et 450 francs pour chaque pièce murale, Wallace offrant la conception et la fabrication, la ville s'occupant de la plomberie et du réseau. Le succès est immédiat et la presse racontera les longues files d'attente devant ce qu'elle surnomme « la brasserie des quatre femmes ». Le sculpteur a même prévu des gobelets en étain au bout de chaînes, que la municipalité finira par retirer pour des questions d'hygiène. Au fil des ans, le nombre de fontaines grimpe, grâce à sir Richard Wallace, puis à la ville, qui poursuit le mouvement de création jusque dans les années 1960. En 1893, l'Atlas municipal des eaux de la ville de Paris mentionne « 63 grands modèles et huit muraux », contre 106 fontaines aujourd'hui. Parmi ces dernières, seule une dizaine sont d'époque et deux sont classées monument historique. Les autres sont des répliques, refaites au fur et à mesure de leur dégradation, y compris par des chauffards - ce qui arrive en moyenne une fois par an.

## Un « coup de frais »

Dans la capitale, « la plupart sont situées sur des petites places publiques ou à l'intersection de rues », explique Fabrice Boréa, responsable du service fontaines à Eau de Paris « mais leur emplacement n'est pas forcément figé, puisque au gré des réaménagements et des travaux, on peut être amené à les déplacer ». Chaque déplacement crée d'ailleurs un tollé chez les riverains, tant l'attachement à ces petites statues est grand et tant les fontaines contemporaines grises qui les remplacent parfois sont d'aspect banal. Autrefois, elles fonctionnaient 24 heures sur 24, et toute l'année durant. Désormais, l'eau n'y coule plus que de la mi-mars jusqu'à la fin de l'automne, afin d'éviter le risque de gel dans la plomberie interne. L'hiver, elles font grise mine. « L'eau parisienne est très calcaire, ce qui laisse des traces blanchâtres. Lorsque l'on coupe l'eau, elles sont très visibles », confirme Fabrice Boréa. Elles sont



Une soixantaine de fontaines Wallace, œuvres d'art emblématiques du mobilier parisien, seront restaurées, cette année. ALIAKSANDR KAZLOU - STOCK.ADOBE.COM

pourtant nettoyées deux fois par mois, avec un produit détartrant et un désinfectant. Bien que réputées solides, les fontaines réclament de l'entretien, ce qui est effectué, avec plus ou moins de régularité, dans des ateliers près de Provins. Et tous les cinq ans, elles ont droit à leur coup de peinture. À l'origine, c'est Napoléon III qui choisit leur couleur vert foncé, à l'unisson avec les arbres qui bordaient les avenues, les kiosques parisiens ou les colonnes Morris.

Cent cinquante ans plus tard, ce dogme du vert parisien a été enfreint. Sept fontaines Wallace, dont une au pied de la mairie du 20<sup>e</sup>, et une, avenue de la porte d'Ivry (13<sup>e</sup>), arborent désormais des couleurs acidulées, jaune, rose ou rouge. Leur teinte claquante a fait le tour des réseaux sociaux, suscitant l'ire des commentateurs. Les Parisiens n'ont pas adhéré à cette tentative, y voyant un nouvel avatar des ratés de la ville pour « embellir » son mobilier urbain. Les deux mairies d'arrondissement à l'origine de ce « coup de frais » n'en font plus une publicité outrancière. « C'était pour apporter la gaieté, mais cela n'a pas toujours été bien compris », admet Karen Taieb, adjointe à la maire de Paris en charge du patrimoine, « le mouvement ne sera pas poursuivi ». Exit, donc, les fontaines psychédéliques, et retour au XIX<sup>e</sup> siècle. En 2022, anniversaire obligé, une soixantaine d'entre elles vont être restaurées. ■

## EN 2022, BUVEZ, PARISIENS !

Les fontaines patrimoniales de Paris devraient bénéficier de restaurations tout au long de l'année, au point que Karen Taieb, adjointe au patrimoine à la ville, parle d'une « année fontaines ». Il était temps, puisque nombre d'entre elles ne sont plus en eau, ce qui crée un effet désastreux et alimente l'idée d'un patrimoine parisien à l'abandon.

Outre la restauration d'une soixantaine de fontaines Wallace, la ville devrait remettre en route la fontaine Stravinsky (1983), célèbre pour les sculptures de Niki de Saint Phalle, et située au pied du Centre Pompidou. 1,6 million d'euros vont être consacrés à ses éléments, qui ne tournent plus sur eux-mêmes depuis des années. Non loin, dans le 1<sup>er</sup> arrondissement, la mairie va également se pencher sur la fontaine Molière (1844), au Palais-

Royal. Cette fois-ci, le budget de 300 000 euros servira à restaurer les sculptures, remplacer l'éclairage, reprendre l'installation électrique et la remettre en eau.

## Confondues avec des cendriers

Resterà redonner son lustre à la fontaine des Innocents, monument du XVI<sup>e</sup> siècle situé près des Halles. Très dégradée, elle nécessitera près de 5 millions d'euros de restauration. Un chantier test a démarré cette année, pour un début de travaux en 2023. Certains des bas-reliefs vont être retirés pour étude, un comité scientifique a proposé de mettre ces œuvres en sculpture au Louvre avec d'autres sculptures de leur auteur, Jean Goujon, et de les remplacer par des copies.

Tout en restaurant une partie du patrimoine, la ville veut aussi inciter Parisiens et touristes à utiliser les fontaines à boire, qu'elle souhaite multiplier dans l'espace public. Pour l'instant, les tentatives de nouvelles fontaines n'ont pas encore fait basculer les habitudes, d'autant que les fontaines Arceau sont souvent confondues avec des cendriers. Une idée reçue veut également que la qualité de l'eau ne soit pas optimale, ce dont se défend Eau de Paris.

La ville veut aussi réhabiliter l'usage des 106 fontaines Wallace. Bien qu'offrant de l'eau potable en continu, ces dernières sont perçues comme de beaux objets plutôt que comme des sources. Il n'y aura pas assez d'une année pour inciter les passants à s'y rafraîchir, et à laisser des bouteilles en plastique bien peu écologiques. C.B.